



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

IT IS A CARIOUS STORY

Tentative d'épuisement d'une
nouvelle d'Henry James

Étudiant.e.s de l'Université de Lorraine
Étudiant.e.s de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design
de Nancy

Sous la direction de
Catherine Umbdenstock – Simon Hatab – Gilbert Coqalane

Théâtre musical
23 avril 2021

- 6 LE MOT DU DIRECTEUR
Matthieu Dussouillez
- 7 CARIOUS
- 8 UNE HISTOIRE DE FANTÔMES
Catherine Umbdenstock
- 10 UN RÉCIT D'ENFERMEMENT
Clara Debard
- 11 LE CARACTÈRE PÉDAGOGIQUE DU PROJET
- 12 SYNOPSIS
- 13 LIVRET
- 27 LIVRET MUSICAL
- 31 BIOGRAPHIES
- 34 ÉTUDIANT.E.S ENGAGÉ.E.S DANS LE PROJET

It is a Carious Story

Tentative d'épuisement d'une nouvelle d'Henry James

Théâtre musical

Créé le 23 avril 2021 à l'Opéra national de Lorraine

Livret écrit par les étudiant.e.s de l'Université de Lorraine, d'après *Le Tour d'écrou* d'Henry James

Extraits musicaux :

« My dearest, my fairest », extrait de *Pausanias* de H. Purcell (1695)

« Let beauty awake », extrait du cycle *Songs of Travel* de R.V. Williams (1901)

« Where the wild roses grow » de Nick Cave (2000)

« Erlkönig » de F. Schubert sur un poème de Goethe (1815)

Production Opéra national de Lorraine

Partenariats Université de Lorraine (UFR Arts, Lettres et Langues de Nancy) et École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy

Chœur Les étudiants de la Licence musicologie de l'Université de Lorraine, classe de Célia Pierre-Gay

Dramaturgie Les étudiants de Lettres Modernes de l'UFR Arts, Lettres et Langues de Nancy, classe de Clara Debard

Conception scénographique Les étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy

Réalisation scénographique Emmanuelle Krieger-Loisel, Fanny Mequinio, Adrien Mougeolle et Chloé Zeller

Comédiens Les étudiants du Diplôme Universitaire Théâtre de l'UFR Arts, Lettres et Langues de Nancy, classe de Yannick Hoffert et Benoît Fourchard

Encadrement artistique :

Mise en scène Catherine Umbdenstock

Scénographie Gilbert Coqalane

Dramaturgie Simon Hatab

Livret chanté en français

Extraits musicaux chantés en anglais et en allemand

Durée de l'ouvrage 1h sans entracte

Le 23 avril 2021 à 16h à l'Opéra



LE MOT DU DIRECTEUR

Par ce projet, nous souhaitons donner la possibilité à des étudiants de créer et participer autour d'un projet lyrique phare de notre saison 20-21, *The Turn of the screw*. Sur le plateau, dans les coulisses et dans le public, l'Opéra devait résonner toute une nuit au son des élans créatifs et intellectuels d'une jeunesse ouverte sur le monde, curieuse et pleine d'énergie créatrice. Certes, depuis plus d'un an les universités, les étudiants et leurs familles sont déstabilisés par la crise sanitaire. Il règne une inquiétude sourde partagée avec le monde du spectacle vivant.

Et pourtant, cette année nous n'avons pas cessé de travailler contrairement à ce que le refrain lassant des "mesures de freinage" laisse croire. La restitution du spectacle de théâtre musical *It is a Carious Story* aura donc bien lieu, de même que les artistes de l'Opéra continuent d'irriguer la société des répertoires lyriques et symphoniques. L'opéra *The Turn of the Screw* de Benjamin Britten qui a inspiré ce projet étudiant a lui aussi été mené à son terme. Il en va de la responsabilité d'une institution comme l'Opéra national de Lorraine de rester forte même en périodes d'incertitudes, car la jeunesse et les artistes doivent pouvoir s'appuyer sur elle pour nourrir au moins de manière utopique tous leurs espoirs – un peu comme un symbole, une apparition, d'une société qui pourrait être meilleure – et c'est leur ardeur qui un jour confortera nos propres certitudes.

Matthieu Dussouillez
Directeur Général

CARIOUS

Le mot *carious* figure dans les premières lignes du livret de *The Turn of the Screw* de Benjamin Britten. Il signifie *carie* ou *gâté* en anglais moderne. C'est un mot de vieil anglais qu'on traduit généralement par *étrange*. Mais cette traduction en appauvrit le sens car dans le mot *carious*, il y a l'idée de dégradation, de pourriture, qui caractérise les relations entre enfants et adultes dans la nouvelle d'Henry James.

Comme une carie dentaire qu'on ne soignerait pas.

UNE HISTOIRE DE FANTÔMES

Lorsque l'Opéra national de Lorraine m'a proposé ce projet, j'ai été enthousiasmée par l'idée de partir d'une œuvre emblématique du répertoire – *Le Tour d'écrou* – pour la réécrire, la recréer, la réinventer collectivement. Notre point de départ n'était ni une pièce de théâtre ni un opéra mais la nouvelle d'Henry James. En la lisant, je dois dire qu'avant d'être happée par le fond, je l'ai été par la forme. Bien sûr, les questions traitées, qui tournent autour des relations entre les enfants et les adultes, sont abyssales. Mais c'est d'abord le *gestus* même de l'écriture qui m'a frappée : James est un génie absolu de la narration. Il conçoit des récits imbriqués les uns dans les autres qui font perdre pied au lecteur et finissent par le plonger dans une sorte de transe. Il m'a semblé essentiel de conserver sur scène cet effet de mise en abyme.

L'une des particularités du projet est de démultiplier les collaborateurs artistiques : le livret a été écrit par une cinquantaine d'étudiants en Lettres Modernes qui se sont réparti les scènes, avant que les comédiens du DU théâtre ne s'en emparent pour se les approprier et les faire évoluer à leur tour. Les extraits musicaux ont été librement choisis par les étudiants en musicologie. Quant à la scénographie, elle est le fruit d'une réflexion menée par des élèves de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy. Cette multiplicité des intervenants artistiques est inhabituelle : elle pose question dans un champ artistique où le metteur en scène est habituellement considéré comme un demiurge garant de l'unité et de la cohérence d'un spectacle. À titre personnel, j'ai trouvé cette question passionnante.

Chacun.e s'est emparé.e de la nouvelle avec sa propre expérience, sa propre sensibilité, sa propre imagination, jusqu'à faire exploser l'histoire. Le projet s'est construit dans la rencontre, dans la confrontation – parfois dans le choc – de ces imaginaires. Le but était que les étudiants puissent s'approprier la création, deviennent auteurs d'une forme qui leur ressemble. Un tel processus a généré une multitude de points de vue parfois contradictoires, mais James lui-même ne savait que trop que les œuvres sont fascinantes parce qu'elles sont le reflet des contradictions de l'âme humaine.

Le cadre de cette création collective nous a offert une liberté d'expérimentation que nous n'aurions pas eue pour un spectacle. Nous avons assemblé au plateau ces scènes comme les pièces d'un gigantesque puzzle. En tant qu'encadrants, notre rôle a été de fixer un cadre à l'imagination brute et intarissable de ces étudiants. Avec les équipes de l'Opéra, nous avons accompagné leur folie sans la raisonner ni l'assagir. C'est drôle parce que *Le Tour d'écrou* est précisément l'histoire d'une défaite de la raison : le personnage principal de la nouvelle de James est une institutrice, initialement engagée pour instruire les enfants, mais qui se révèle *in fine* impuissante à les comprendre et à endiguer la catastrophe. Je pense que pour nous aussi, il était très important de sortir de l'école.

Lors de l'une des dernières répétitions, un étudiant nous a demandé si, à la fin, le spectacle ferait peur. *Le Tour d'écrou* relève moins je crois de l'épouvante que du fantastique – ce dernier étant compris comme une hésitation entre deux mondes. Pour moi, la peur implique un cri, un rejet. Ce n'est pas la relation que j'ai envie d'établir avec le public. Je n'aime pas les fantômes qui font peur. Je n'ai pas envie de les fuir. J'ai envie de les écouter, à l'instar du spectre d'*Hamlet*. Au fond, sur scène, nous sommes tou.te.s des fantômes.

Catherine Umbdenstock

UN RÉCIT D'ENFERMEMENT

Le Tour d'écrou est le récit d'un enfermement. Toute adaptation suit un mouvement parfois inquiétant de contraction et d'amplification de l'œuvre originelle. À partir du roman fantastique d'Henry James, les étudiants en Lettres de l'Université de Lorraine ont fourni avec créativité un riche réservoir de textes et d'idées. Ils ont ensuite compris qu'écrire pour la scène, c'est accepter de perdre, à une certaine étape, le contrôle des mots, pour laisser croître à partir d'eux une forme vivante et vibrante. Merci à l'Opéra national de Lorraine d'avoir créé un lien précieux entre les spectateurs d'aujourd'hui et de demain, en une année atypique – *carious year* !

Clara Debard

Responsable de la Licence Lettres Modernes – UFR Arts, Lettres et Langues

LE CARACTÈRE PÉDAGOGIQUE DU PROJET

Cette saison, l'Opéra national de Lorraine a souhaité relever un défi supplémentaire dans le contexte de crise sanitaire : solliciter, intéresser, motiver, encourager, former, rassembler et faire une place à l'Opéra à une centaine d'étudiants autour d'un projet de création artistique.

A cette fin, trois artistes professionnels ont été invités pour penser ce grand projet, Catherine Umbdenstock à la mise en scène, Simon Hatab à la dramaturgie et Gilbert Coqalane à la scénographie. Ils ont reçu pour missions de stimuler le désir de création de tous ces étudiants venant d'horizons variés, et de les rassembler en vue d'une destination commune : le plateau de l'Opéra.

Ce sont enfin les équipes techniques de l'Opéra qui ont offert aux étudiants et aux artistes encadrants la possibilité matérielle de donner vie à leur projet, en les accompagnant jusqu'à la restitution du 23 avril 2021.

La restitution est bien sûr très attendue par cette équipe artistique inhabituelle. Mais le chemin parcouru toute la saison par les étudiants importe plus encore pour les professionnels de l'Opéra qui ont œuvré en qualité de formateurs. Cette aventure collective empreinte de rigueur et d'exigence aura permis aux étudiants d'éprouver le sens aigu des responsabilités individuelles et collectives propres au spectacle vivant.

SYNOPSIS

La scène se passe quelque part à Nancy, dans un lieu où des inconnu.e.s se retrouvent pour danser.

PROLOGUE

Les Narrateur.trice.s rapportent l'histoire d'une institutrice – Screw – à qui fut confiée la garde de deux orphelins, Miles et Flora, par leur oncle et tuteur. Elle ira vivre à Bly, manoir de la campagne anglaise, avec pour consigne de ne jamais déranger leur tuteur resté à Londres.

ACTE I

Accueillie à Bly par Grose, l'intendante, Screw est angoissée à l'idée de passer ses prochaines années dans cette propriété loin du monde. Alors que Flora récite brillamment sa leçon de poésie, entre Miles avec une lettre annonçant qu'il est renvoyé de l'école. Screw décide, de concert avec Grose, de ne pas en informer son tuteur.

Au cours d'une promenade dans le parc avec Miles, Screw aperçoit la silhouette d'un homme mystérieux. Lorsqu'elle décrit cet homme à Grose, l'intendante reconnaît en lui Quint, ancien valet du maître de maison. Mais comment Quint a-t-il pu réapparaître alors qu'il est lui aussi mort ?

ACTE II

Lors d'une promenade avec Flora, Screw aperçoit au bord du lac une silhouette de femme qui ne peut être que Jessel, l'ancienne institutrice et amante de Quint. Lorsque la fillette fait mine de ne pas la voir, Screw comprend que les enfants voient les fantômes. Grose raconte alors à Screw l'influence néfaste que Quint avait sur Miles et Jessel : cette dernière était tombée enceinte et avait trouvé la mort après avoir dû fuir Bly précipitamment. Mais refusant de croire aux histoires de fantômes de Screw, Grose décide de rentrer à Londres avec Flora.

Screw est désormais seule avec Miles et tente de parler avec lui pour faire la lumière sur ces apparitions. L'aveu de Miles – qui reconnaît être possédé par Quint – fait disparaître le fantôme en même temps qu'il tue l'enfant.

LIVRET

Prologue

Le monde arrêté

CHOEUR DES NARRATEURS.TRICES

C'est une histoire étrange. A carious story. Litteraly. Étrange comme ces histoires qu'on raconte au coin du feu la nuit de Noël dans une vieille maison à la campagne. Sauf qu'il y a pas de feu et que c'est pas Noël. C'est une histoire qui dort chez moi dans un tiroir fermé à clef, qui n'en est pas sortie depuis des années. C'est une histoire de fantômes. C'est une histoire d'horreur. C'est une histoire de fantômes dont les enfants sont les victimes et ça ajoute un tour d'écrou à l'horreur. C'est l'histoire d'un garçon qui attrapa la mort. C'est une histoire écrite à l'encre pâle par une jeune femme disparue trop tôt. Quand j'avais quatorze ans, elle avait passé l'été chez nous pour donner des cours d'anglais à ma sœur. Cet été-là je l'ai passé avec elle. On se promenait et on parlait jusque tard dans la nuit. Il y avait quelque chose qui me fascinait chez elle - je veux dire, mis à part qu'elle ait dix ans de plus que moi - c'était une chanson qu'elle fredonnait. Moi, j'étais nul en anglais mais je sais pas pourquoi ses paroles que je ne comprenais pas se sont gravées en moi. Si tu me vois ne lui dis pas ferme les yeux et rends-toi. Je n'ai compris leur sens que des années plus tard. Un jour je lui ai demandé d'où venait cette chanson et elle m'a répondu qu'elle ne s'en souvenait pas. Une autre fois, elle m'a dit qu'il s'agissait d'un chant très ancien destiné à conjurer les mauvais esprits. Je ne l'ai pas cru une seule seconde mais j'ai jamais l'idée qu'elle enlève son masque de prof pour me mentir. Oui, j'ai jamais l'idée qu'elle me prenne pour un idiot. C'est à partir de ce jour que je l'ai trouvée belle. Elle se faisait appeler Screw. C'était sans doute un diminutif. Mais de quoi ? Ça non plus, elle ne me l'a jamais dit.... L'été passa et oui je vous vois venir oui elle me plaisait et oui j'aime à penser qu'elle voyait autre chose en moi qu'un adolescent mal dans sa peau. Il y a quelques années ma sœur ma dit qu'elle était morte. Morte à un âge où la mort ne devrait être encore qu'une menace lointaine agrémentant une scène de film ou une page de roman. J'avoue, je suis resté interdit. Je l'avais jamais revue depuis cet été-là. Quelques jours après, mes parents dont elle avait conservé l'adresse ont reçu un colis qui m'était destiné. Quand je l'ai ouvert, j'ai découvert un mot écrit de sa main. Il accompagnait ce qu'elle disait être son journal intime qu'elle avait tenu lors de son tout premier emploi d'enseignante dans un manoir de la campagne anglaise. C'était un cadeau qu'elle m'offrait sur son lit de mort. Elle disait que c'était sa manière de répondre à une question que je lui avais posée des années plus tôt. La chanson. Elle écrivait c'est une histoire en moi qui me ronge. Comme une carie qui prendrait la dent et la racine de la dent et la gencive et la tempe et le crâne et vous ne dormez plus. Ouais, c'est une histoire comme ça.

Scène 1

L'entretien d'embauche

Screw, l'oncle

L'ONCLE

Par où commencer. Je suis tuteur d'un petit neveu et d'une petite nièce dont les parents sont morts aux Indes. Leur père, mon frère cadet, avait embrassé la carrière militaire. Il est mort il y a deux ans. Ces enfants, qui me tombent sur les bras par le plus grand hasard, sont un pesant fardeau pour un homme dans ma situation, sans aucune expérience en la matière et pas pour un sou de patience. Ça a été une série d'ennuis, et certainement, de ma part, une suite d'erreurs. Mais ces pauvres mioches m'inspirent une immense pitié et je fais pour eux tout ce que je peux. Par exemple, je les ai envoyés dans mon autre demeure, la campagne étant évidemment ce qui leur convient le mieux, et les ai confiés, dès le début, au personnel le plus qualifié, le meilleur que j'ai pu trouver, allant jusqu'à me séparer, à leur profit, de mes propres serviteurs, et me rendant auprès d'eux aussi souvent que possible voir comment allaient les choses. Le gros ennui, c'est que, pratiquement parlant, ils n'ont pas d'autre parent que moi, et mes propres affaires me prennent tout mon temps. Je les ai installés à Bly, dont la sécurité et la salubrité sont indiscutables. Ils y sont comme chez eux. Pour diriger leur intérieur - mais seulement au point de vue matériel - j'y ai placé une excellente jeune fille, Mrs. Grose, ancienne femme de chambre de ma mère, qui vous plaira certainement. Elle sert de femme de charge et remplit pour le moment le rôle d'une espèce de gouvernante auprès de la petite fille, à laquelle, fort heureusement, elle est extrêmement attachée, n'ayant pas d'enfants à elle. Le personnel est nombreux, mais, bien entendu, vous aurez la haute main sur tout ce monde. Pendant les vacances vous aurez aussi à surveiller le garçon, qui est au collège depuis un trimestre.

NARRATEURS.TRICES

Quand on lui avait proposé ce poste de gouvernante dans un trou paumé de la campagne anglaise, la première réaction de Screw avait été tout ça pour ça. Il y a un an, elle avait décroché haut la main son master en français langue étrangère à l'université de Nancy. Au lycée, elle avait toujours été première de la classe - avec tout ce que ça implique - et à la fac, parmi les trois majors de sa promo. Ses parents lui avaient répété que sa réussite était leur priorité et pour ça ils étaient prêts à se saigner aux quatre veines. Ce qu'ils avaient fait. Suffisamment pour lui permettre de rêver. Mais le réveil avait été brutal : du travail, y en avait pas. Depuis l'obtention de son diplôme en juin, elle avait enchaîné les petits boulots de serveuse à 10 € de l'heure. En décembre, on lui avait envoyé cette annonce. Le mec présentait plutôt bien. En tout cas, il avait l'air de le croire. C'était pas le problème. Il parlait comme un de ces petits de fils à papa qui se prend pour un dieu sous prétexte que son père travaille dans une banque ou dans les assurances. Au bout d'une heure

de conversation, Screw avait pas la moindre idée de ce que ce mec faisait de sa vie. Et vous voulez que je vous dise ? Je crois bien que lui non plus. Il avait un neveu et une nièce et c'était trop pour lui. Ils avaient perdu leurs parents dans des conditions tragiques mais il avait pas envie d'en parler. Ça tombe bien, Screw non plus.

L'ONCLE

Vous aimez les enfants au moins ?

SCREW

Bien sûr.

NARRATEURS.TRICES

Foutaises. Après ses études, elle se voyait principalement donner des cours de français à des adultes, à des étrangers, pourquoi pas à des réfugiés. Elle détestait les gosses et, visiblement, ça leur faisait un point commun. Plus tard, elle se trouverait des excuses pour avoir accepté ce job. Elle se raconterait que ce mec était magnétique, qu'il l'obsédait, qu'il l'avait envoûtée. Elle se dirait qu'elle allait vivre dans un manoir plein de mystère et de charme comme on en voit que dans les romans. Ouais, elle se dirait ça. Mais la vérité, c'est qu'elle avait faim et qu'il fallait manger.

Scène 2

L'arrivée à Bly

Screw, Grose, Flora

NARRATEURS.TRICES

Le jour J, le mec l'avait conduite en voiture depuis Londres, il l'avait déposée puis il avait disparu en lui demandant de jamais l'appeler, sous aucun prétexte. Grose l'attendait sur le perron. La fameuse femme de charge qui avait géré le manoir et les enfants en attendant qu'on remplace l'ancienne gouvernante. Comment dire ? C'était une sorte de Mary Poppins en burn-out. Elle devait avoir à peu près l'âge de Screw mais en paraissait quinze de plus. Elle tenait par la main une petite fille. Elle dit comme son oncle a dû vous le dire Miles est au collège. Il rentrera pour les vacances.

GROSE

Vous voilà enfin. Je n'arrivais plus à contenir Flora. Est-ce qu'elle sera gentille ? Pourquoi n'est-elle pas encore là ? Est-ce qu'elle m'aimera ? Et nous, est-ce que je l'aimerai ? Est-ce qu'elle sera fâchée ? Pourquoi fâchée ? Est-ce qu'elle sera ceci ? Est-ce qu'elle sera cela ? Du calme, les enfants ! De vrais petits démons ! Mademoiselle Flora, votre blouse ! Montrez comment vous faites la révérence. Cette enfant est charmante. Vous avez sans doute aperçu le parc qui est splendide. Flora tient absolument à vous le montrer. Ici on se sent comme une princesse. Vous allez vous plaire. On ne peut rêver plus bel endroit pour se cloîtrer. Mademoiselle Flora est heureuse, si heureuse que vous soyez là. Et Monsieur Miles aussi. Ce sont des enfants sages mais ils sont vifs sans doute un peu trop pour moi.

NARRATEURS.TRICES

Screw s'était fixé pour mission de gagner la confiance de Flora. Elle s'approcha d'elle et lui dit tout bas à sa grande joie qu'elle seule pouvait lui faire visiter les lieux. Alors Flora la guida pas à pas, pièce par pièce, secret par secret, dans un dédale de chambres vides, de couloirs sombres, d'escaliers étroits et de murs en ruines.

Scène 3

La visite du manoir et la première apparition

Screw, Grose, Flora, Quint (apparition)

NARRATEURS.TRICES

La visite des lieux ressemblait pour Screw à une succession de hauts et de bas émotionnels, comme si elle était montée sur une de ces montagnes russes qu'on trouve dans les fêtes foraines. Pendant le trajet entre Londres et Bly, elle avait employé toutes ses forces à se convaincre qu'elle allait tenir le coup. Le jour était magnifique sur la campagne anglaise et la grande façade claire du manoir avec toutes ses fenêtres ouvertes l'avait suffisamment impressionnée pour maintenir son moral à flot. Mais la lumière d'hiver déclinait cruellement et avec elle apparaissaient les ombres écœurantes des arbres morts le long du lac et de la haute-tour. La tour, surtout.

Changement d'atmosphère, on entend comme un murmure.

VOIX DE QUINT

Je suis la vie cachée quand la lumière s'éteint, les pas qu'on croit entendre en haut et en bas.

SCREW

Est-ce qu'on peut rentrer ? J'ai froid.

NARRATEURS.TRICES

À l'idée de passer les années à venir dans ce morne décor, elle fit une crise de panique qu'elle s'efforça de cacher à ses hôtes...

GROSE

Qu'avez-vous ? Vous êtes soudain effrayante...

SCREW

J'ai cru que quelqu'un nous observait.

GROSE

Je ne vois personne.

SCREW

C'est rien.

GROSE

Comment aurait-il pu s'introduire dans notre domaine ? Et disparaître aussi vite ? Vous avez dû rêver. Où en étais-je ? Ah, oui : avant votre arrivée, j'ai pris en charge l'instruction de Mademoiselle Flora et de Monsieur Miles qui est maintenant au collège. Leur ancienne institutrice a démissionné dans des conditions qu'il ne me revient pas d'évoquer ici. Surveiller, instruire, former la petite Flora, c'est l'œuvre d'une vie heureuse et utile. En dépit de sa timidité, vous verrez à quel point elle est attachante. Ces enfants ressemblent aux anges peints par Raphaël. (Avant de venir travailler ici j'avais commencé des études d'histoire de l'art...) Nous dînons tous les soirs à 7 heures et les enfants se couchent à 8 heures. Les soirées sont longues, surtout l'hiver, mais vous verrez, on s'y fait vite.

Scène 4

Screw dans sa chambre

Screw, Flora

NARRATEURS.TRICES

Jusque-là, Screw avait mené une vie normale. Je veux dire, pas transcendante, mais normale. Lorsqu'elle se retrouva seule dans sa chambre, elle fut frappée par l'immensité de son nouveau royaume : son lit était tellement grand qu'on aurait dit un lit de parade. Il y avait aussi des tentures à ramages et des glaces très hautes dans lesquelles elle pouvait se voir de la tête aux pieds. Tout avait l'air à la fois démesuré et naturel dans cet univers. Ces derniers mois, la dégradation de sa situation financière l'avait obligée à revenir vivre chez ses parents. Là-bas, ses longues journées rythmées par rien, elle les passait à dormir. Elle préférerait ça que de circuler dans cette maison trop petite et risquer de croiser ses vieux. Bizarrement, la promiscuité lui avait rendu sa famille chaque jour un peu plus étrangère. Son père, sa mère, son frère lui apparaissaient désormais comme les fantômes d'un passé révolu, d'une vie antérieure dont elle avait l'impression qu'elle n'était plus vraiment la sienne. La plupart du temps, elle se levait vers minuit. Elle descendait au sous-sol et passait le reste de la nuit à jouer de la guitare dans le garage. Parfois, vers une heure du matin, elle sortait retrouver ses amis qui, comme elle, supportaient pas l'enfermement. Assez souvent en fait... Ouais, l'enfermement, c'était pas leur truc...

Screw est surprise quand elle se rend compte que Flora est entrée dans sa chambre et la regarde.

SCREW

Flora... Qui t'a permis d'entrer ?

FLORA

Grose vous fait dire que nous allons passer à table.

SCREW

Dis-lui que j'arrive...

Scène 5

La lettre

Grose

NARRATEURS.TRICES

Quelques jours plus tard, Grose reçut de la part de l'oncle de Flora et Miles une lettre que lui avait adressée le collège. Elle était accompagnée d'un mot qui disait lisez et arrangez-vous avec le directeur. Je ne veux

pas en entendre parler. Grose lut et fut si choquée qu'elle ne ferma pas l'œil de la nuit.

Scène 6

La leçon de rhétorique

Screw, Flora puis Miles puis Grose

FLORA

Si je te disais que j'étais
Comme on peut-être fou de l'océan,
Est-ce que tu m'entraînerais vers les abysses ?
Est-ce qu'on se jetterait dans l'amertume ?
Est-ce qu'on goûterait
Une croisière fraîchement récoltée ou un citron tout juste amarré ?
Est-ce qu'on se souviendrait de l'ordre
Ou est-ce qu'on apporterait la déviance au sein de la vie
D'un univers nécessaire jusqu'ici
Ou d'un inconnu redoutable ?

SCREW

Drôle de poème ! Qui te l'a appris ?

FLORA

Personne. C'est moi qui l'ai écrit. J'aime bien. Pas vous ?

Entrée de Miles.

SCREW

Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Entre Grose.

GROSE

Je vous présente Monsieur Miles.

SCREW

Miles ? Tu ne devrais pas être à l'école ?

GROSE, *sur un ton appuyé*

Grose tendit la lettre à Screw qui la lut sans laisser paraître la moindre émotion.

SCREW

Tu sais ce que dit cette lettre ?

MILES

Oui.

GROSE

Ils ne peuvent te garder. Tu ferais du mal à tes camarades : "Miles est dangereux, violent, cruel, monstrueux."
Comment ? Je ne peux y croire. Tu aurais blessé quelqu'un. Tu l'aurais poussé dans les escaliers et le pauvre
enfant se serait brisé le poignet sur le coup.

MILES

J'ai pas fait exprès.

GROSE

C'est ce que j'ai dit. Impossible ! Monsieur Miles est trop innocent. Ce devait être un accident ! Mais le
directeur est formel. Il y a des témoins !

MILES

Ils mentent.

GROSE

C'est ce que j'ai dit : - Est-on bien sûr qu'il ne s'agit pas d'un complot de ses petits camarades ? Ils se seront
entendus pour mentir et inculper Monsieur Miles...

SCREW

Qu'est-ce qui s'est passé, Miles ?

MILES

C'est pas moi. J'ai rien fait.

SCREW

J'espère que tu as raison.

Scène 7

Miles est un ange

Flora, Miles au piano, Grose, Screw

Miles joue du piano (soit une pièce soit une ambiance très simple).

SCREW, *sur un ton appuyé*

Screw passa le reste de la journée à observer Miles jouer. Comme si elle cherchait derrière son visage d'enfant les signes du mal ou de la cruauté.

GROSE

Regarde comme il joue. Et son regard. Cet enfant est un ange.

SCREW

Est-ce qu'il a déjà eu un comportement violent ?

GROSE

Comme tous les enfants de son âge. Enfin c'est insensé : il n'y a pas un mot de vrai dans cette lettre. Qu'est-ce que tu vas faire ?

SCREW

Je ne ferai rien.

GROSE

Et qu'est-ce que tu vas dire à son oncle ?

SCREW

Ce qu'il m'a demandé de lui dire : rien.

GROSE

Alors je suis avec toi. Est-ce que je peux...?

Elle l'embrasse.

Scène 8

Promenade au bord du lac

Grose, Miles, Screw

GROSE

Pardon ! Où ai-je la tête ? Il semblerait que j'ai oublié mes gants... Ne m'attendez pas ! Ils sont très importants ! Je ne sortirai pas sans mes gants. Laissez-moi, je vous rejoins.

NARRATEURS.TRICES

L'une des rares distractions de Screw à Bly, c'étaient ces grandes promenades qu'elle faisait dans le parc, autour du lac. Sauf que depuis son retour, Miles insistait pour l'accompagner. Si bien qu'au fil du temps, ces moments de liberté s'étaient mués en une leçon de choses comme une autre.

MILES

Quand pourrais-je retourner au collège ? C'est embarrassant d'être toujours avec vous.

SCREW

Merci...

MILES

Vous faites semblant de ne pas comprendre. Je ne resterai pas toujours un garçon. J'avance en âge.

SCREW
Oui, continue à avancer.

MILES
Et vous ne pouvez nier que j'ai été gentil.

SCREW
Non, je ne peux le nier. Avance.

MILES
Alors ? Quand devrai-je y retourner ?

SCREW
Tu étais heureux au collège ?

MILES
Je pourrais être heureux n'importe où.

SCREW
Alors pourquoi tu veux partir ?

MILES
Parce que ce n'est pas tout. Vous le savez. Vous êtes intelligente...

SCREW
Toi non plus, tu n'es pas idiot...

MILES
Ce n'est pas le problème. Je ne vois presque rien de la vie dans ce manoir. J'ai besoin d'être entouré d'enfants de mon âge. Il n'y a rien pour moi ici...

SCREW
J'ai l'impression d'entendre ton oncle...

MILES
Est-ce que mon oncle pense comme vous ?

SCREW
Tu ne sais pas ce que je pense.

MILES
Parce que vous ne le dites jamais. Mais avez-vous fait part de vos pensées à mon oncle ?

SCREW
Je ne crois pas que ça l'intéresse.

MILES
Et si on le faisait venir, pensez-vous qu'il s'en soucierait ? Si moi, je le faisais venir ?

SCREW
Laisse ton oncle en dehors de ça.

MILES
Nous voilà seuls. Bien sûr, il y a les autres, mais ils sont si loin qu'ils ne comptent pas beaucoup, non ? J'apprécie ces promenades en votre compagnie. Ici, je me sens libre.

SCREW
Tant mieux pour toi.

MILES
Au fond, c'est vous qui êtes la plus seule de nous deux. J'espère que mes mots ne vous blessent pas.

SCREW
Si tu es heureux, je suis heureuse.

MILES
C'est une lourde responsabilité d'être la clef de votre bonheur. Dois-je en conclure que c'est pour moi que vous restez ?

SCREW

Et si c'était le cas, tu accepterais de me faire confiance ?

MILES

J'ai l'impression que vous êtes bonne avec moi uniquement pour que je me confie à vous...

SCREW

Et ça marche ?

MILES

Oui. Que voulez-vous ?

SCREW

Je veux savoir ce qui s'est passé au collège

MILES

Et je vous le dirai.

SCREW

Maintenant ?

MILES

Plus tard.

Scène 9

Deuxième apparition (Quint)

Grose, Screw, Miles, Quint (apparition)

NARRATEURS.TRICES

Screw marche. Elle est perdue dans ses pensées. Elle revit l'entretien d'embauche avec l'oncle de Flora et Miles. Devant, Miles joue avec deux morceaux de bois qu'il essaie d'assembler pour en faire un navire. Soudain Screw s'arrête net. Il est là, à la lisière du bois. Comme si ses pensées avaient pris corps. Il l'observe et soudain le monde s'était arrêté. Avant que Screw put comprendre ce qui se passait, le paysage tout entier était saisi par la mort. Les corneilles, les chiens, le vent dans les arbres s'étaient tu. L'inconnu détourne lentement son regard vers Miles avant de disparaître derrière un arbre. Screw se précipite à sa suite. Rien.

GROSE

Je te le répète mais tu es vraiment effrayante ! Est-ce que tu vas enfin me dire ce qu'il se passe ?

SCREW

L'homme de l'autre jour est revenu.

GROSE

Où est cet homme ? Je ne le vois pas

SCREW

J'en sais rien. Il est parti.

GROSE

Quand est-ce arrivé ? Où se trouvait-il ?

SCREW

Ici. J'avais déjà cru le revoir, il y a quelques jours, à la même heure, au coucher du soleil. Je l'ai vu comme je vous vois. Il ne bougeait pas. Ses yeux nous observaient.

GROSE

A quoi ressemblait-il ?

SCREW

Les cheveux roux, frisés, un visage pâle... Le regard pénétrant...

GROSE

Quoi d'autre ? Est-ce qu'il avait l'air d'un paysan ?

SCREW

Non, il ne ressemblait pas à un paysan. C'est étrange... Il portait une veste, un costume qui m'a rappelé

l'oncle de Flora et Miles. Quoi ? C'est toi qui es troublée maintenant... Tu le connais ?

GROSE
Quint !

SCREW
Quint ?

GROSE
Peter Quint, un ancien domestique. En l'absence de Monsieur, il avait pris l'habitude de lui emprunter des costumes dans sa garde-robe...

SCREW
Il travaillait ici ?

GROSE
Jusqu'à l'année dernière. Monsieur l'a renvoyé. Lui et Mrs Jessel...

SCREW
Pourquoi serait-il revenu... ? Les enfants ! C'est après Miles qu'il en a. J'en suis sûre. Il l'a regardé avec ses yeux horribles...

GROSE
Où qu'il soit, Peter Quint n'en reviendra pas. Ce ne sont pas des miles qui nous en séparent, ainsi en a décidé le sort. Le Ciel nous protège... Car Peter Quint est mort.

Scène 10

Screw dans sa chambre

Screw

NARRATEURS.TRICES

Au fond Grose avait peut-être raison. Peut-être que ces apparitions étaient le fruit de son imagination. Le soir, quand elle se retrouvait seule dans sa chambre, elle s'emmerdait tellement qu'il lui arrivait d'avoir des hallucinations. Par où commencer ? Les enfants avaient une console de jeux mais comme ils avaient pas le droit d'y jouer plus d'une heure par jour, la plupart du temps, c'est elle qui la squattait. Ils avaient qu'un jeu, Animal Crossing. Un jeu de simulation où vous devez gérer une île habitée par des humains à têtes d'animaux. Screw s'était choisi un avatar avec une tête de chien qui lui donnait un air stupide. Mais elle s'était écrit une phrase de description qui disait que les gentils chiens-chiens mordent parfois la main qui les nourrit. Avec son premier salaire, elle s'était achetée en ligne une extension qui lui donnait la possibilité de jouer en réseau. Tous les soirs, elle se connectait et retrouvait d'autres joueurs qui jouaient principalement depuis la Norvège, le Japon ou la Corée. Elle chaussait des palmes, un masque et un tuba et plongeait dans la mer pour aller leur rendre visite sur leurs îles respectives. A partir de 23 heures, le jeu proposait d'assister à des phénomènes naturels merveilleux comme des couchers de soleil, des aurores boréales ou des pluies sans fin d'étoiles filantes. Elle s'allongeait sur des plages de sable blanc et passait une partie de la nuit à contempler le ciel avec ses nouveaux amis. Quand cette horde d'amis à têtes de chat, de chien, de tigre ou de perroquet ne lui suffisait plus, quand elle se réveillait seule dans sa chambre avec dans la bouche ce goût d'ennui et de dégoût, quand, enfermée dans sa chambre, elle sentait sa vie diminuer et se réduire au silence, alors il lui arrivait d'imaginer qu'un homme la matait, dehors, derrière la fenêtre. Et souvent cet homme avait le visage de l'oncle de Flora et de Miles. Et parfois elle lui ouvrait...

Scène 11

La solitude de Flora

Screw, Flora

Flora écrit une lettre à son amie

SCREW
A quoi tu joues, Flora ?

FLORA
C'est un secret !

SCREW
Ah bon ? Je croyais que tu n'avais pas de secret pour moi...

FLORA

Mais, ce n'est pas un vrai secret ! Plutôt une surprise.

SCREW

Tu veux me faire un cadeau ?

FLORA

Oui ! Mais je dois encore y réfléchir, c'est pour ça que je n'en parle pas tout de suite...

Intermède

La fête dégénère

Chœur, Screw

Possible qu'à ce moment, la fête dégénère et que la plupart des gens soient bourrés ou défoncés. Narrateurs.trices, personnages, chœur, tous chantent et dansent.

Can you see me behind the glass
 If you see me, don't tell her
 Close your eyes and don't wake up
 At you revil you will join me
 Can you see me behind the glass
 Take my hand and don't turn around
 And you will be forever with me
 Hurry before we see you
 If you see it, go quickly
 Deef, deef, deef, you don't hear this
 Quick, quick, quick, you have to flee

SCREW

Je comprends pas quand on me parle anglais.

Scène 12

La pause-cigarette

Screw, Grose

SCREW

Je crois pas que je réussirai à savoir ce que je veux faire de ma vie. Pas ici en tous cas. Je veux rentrer chez moi. Je veux rentrer en France. Ça me manque. Mon copain me manque aussi. Si je reste ici, je vais devenir comme ces fantômes prisonniers des murs de ce manoir.

GROSE

Je peux venir avec toi ? Ça te dérangerait pas ?

SCREW

On pourrait partir ensemble.

A la fin de la scène, Screw peut s'allonger pour se reposer.

Scène 13

Miles dans la chambre de Screw

Screw, Miles

SCREW

Tu ne dors pas ? A quoi tu penses pour rester éveillé aussi tard ?

MILES

Je pense à cette situation.

SCREW

De quoi tu parles ? Tu es pâle. C'est Bly qui t'angoisse ? Si tu me dis pas, je pourrai jamais t'aider... Dis-moi.

MILES

Avez-vous parlé à mon oncle ?

SCREW

Non, pas depuis mon arrivée.

MILES

Vous devriez lui parler. Vous avez beaucoup de choses à lui dire.

SCREW

Et toi, tu n'as rien à me dire ? Qu'est-ce qui s'est passé au collège ?

MILES

Je ne veux pas y retourner.

SCREW

Tu veux m'en parler ?

MILES

Non.

SCREW

J'ai commencé à écrire une lettre à ton oncle.

MILES

Vous devriez la finir.

SCREW

Pourquoi tu ne veux pas me laisser t'aider ? Je suis de ton côté. Je peux essayer de te comprendre mais tu dois me laisser t'aider. Miles ! Miles !

Scène 14

Le jeu d'échecs

Miles seul puis Flora

Miles joue aux échecs avec Peter Quint (apparition)

Flora entre.

MILES

Flora, à toi de jouer...

FLORA

Tu ne trouves pas ça beau, Miles, la pluie ? Elle est froide mais je l'adore. Elle me berce. Regarde ces deux gouttes qui font la course sur la vitre. Elles veulent être la première à s'écraser sur le bord.

MILES

Si tu me fais attendre, je ne jouerai plus avec toi...

Scène 15

La troisième apparition

Screw, Grose, Flora, puis Jessel (apparition)

SCREW

Flora, tu es là ? J'ai eu peur. J'ai cru qu'on t'avait enlevée à tout jamais.

GROSE

Assieds-toi. Je ne comprends pas un mot de ce que tu dis. Tu veux boire quelque chose ?

SCREW

Au bord du lac, j'ai vu une forme étrange, sombre, visqueuse, j'ai cru qu'elle avait pris Flora.

GROSE

Flora est rentrée seule de la promenade. Elle est tranquillement en train de jouer.

SCREW

Non, elle a voulu s'approcher seule du lac. Elle aurait pu tomber et se noyer...

GROSE

Tu es rassurée. Notre petite Flora est saine et sauve. C'est toi qui vas l'effrayer si tu continues à crier de la sorte. Tout va bien désormais alors calme-toi.

SCREW

Non, non, non... Tu ne comprends pas. Flora l'a vue. Elle était seule au bord du lac. Mais elle a fait semblant de ne rien voir.

GROSE

Je vais vraiment aller te chercher quelque chose à boire.

SCREW

J'ai pas envie de boire. Je t'en prie, écoute-moi.

GROSE

Mais à quoi ressemblait cette chose pour que tu sois dans cet état ?

SCREW

Une femme. Elle était belle. J'avais jamais vu une créature aussi belle.

GROSE

Belle, tu dis ?

Un temps.

SCREW

Ça te rappelle quelqu'un, c'est ça ?

GROSE

Miss Jessel...

SCREW

Qui ?

GROSE

Celle qui t'a précédée. Elle est partie en même temps que Quint, après qu'il l'ait complètement avilie...

SCREW

Avilie ? Qu'est-ce qu'il s'est passé entre elle et Quint ?

GROSE

Elle n'est plus de ce monde aujourd'hui, et j'en remercie le Ciel.

SCREW

Quelles relations avaient-ils avec les enfants ? Vous m'avez dit que Flora adorait ma prédécesseure...

GROSE

Jessel était appréciée des enfants. Mais pas Quint. Quint était trop libre. Il se figurait que les enfants aimaient jouer avec lui, mais la vérité, c'est qu'il leur faisait peur. Surtout à Miles. La nuit, le pauvre enfant le voyait en rêve et se réveillait en hurlant. C'est l'une des raisons pour lesquelles Monsieur l'a renvoyé. Et il a emporté Jessel dans sa chute...

SCREW

Mais pourquoi en veulent-ils à Miles et à Flora ? Il faut les empêcher de leur faire du mal. Tu comprends ?

GROSE

Comprendre quoi ? Miss Jessel est morte. Et Peter Quint aussi. Leurs corps ont été retrouvés dans un fossé à quelques kilomètres d'ici. Personne ne croira jamais à votre histoire. Vous passerez pour une folle.

SCREW

Regarde, par la fenêtre, c'est elle, là, juste devant le buisson ! Tu ne la vois pas ? Elle crève les yeux ! Mais demande à Flora.

GROSE

Flora ne comprend pas ce que vous dites. Arrêtez ça ! A quel jeu jouez-vous ? Vous devriez aller vous reposer.

SCREW

Je vais très bien, je n'invente pas. Elle est là, dans sa robe noire, avec son monstrueux sourire ! Flora, dis-lui...

FLORA

Vous me faites peur !

GROSE

Miss Jessel n'est pas là, vous n'avez rien vu du tout ! Comment pourrait-elle être là, puisqu'elle est morte et enterrée ?

SCREW

Elle va les détruire, vous ne comprenez pas ? Ils vont nous détruire tous les deux. Flora et Miles sont sous leur emprise. Flora, mon ange, tu n'as pas à mentir pour elle, dis-nous qu'elle est là.

FLORA

Arrêtez de parler de Miss Jessel ! Elle me manque depuis qu'elle est partie. Je ne sais pas ce que vous voulez dire. Je ne vois personne. Je ne vois rien. Je n'ai jamais rien vu. Je vous trouve méchante, je ne vous aime plus.

GROSE

Vous me décevez. Un tel comportement n'est pas digne de vous. Vous qui êtes si mesurée, si calme habituellement. Vous avez perdu la tête et il n'est pas question que je vous laisse Flora dans votre état. Reprenez-vous mais en attendant je prends la petite avec moi, loin de vous.

FLORA, *sur un ton appuyé*

Cette nuit-là, Flora resta dans la chambre de Grose. L'enfant ne dormit pas. Elle s'agita jusqu'à l'aube. A chaque fois qu'elle fermait les yeux et commençait à sombrer dans le sommeil, elle se réveillait en sursaut, comme si un spectre l'arrachait à elle-même. Ce spectre, ce n'était pas Jessel. C'était Screw, qui la terrorisait. Au matin, lorsque Screw vint rendre visite à Grose, elle avait déjà préparé les affaires de Flora. Elle avait parlé avec son oncle et tous deux avaient convenu que Grose raccompagnerait la petite à Londres. Jusqu'à quand ? Le temps de nettoyer sa bouche des horreurs qu'elle a professées contre Screw.

Scène 16

La lettre

Chœur de Screw

SCREW

Cher Monsieur, par cette lettre je renonce à mes fonctions d'institutrice pour des raisons que nous connaissons tous les deux. Dès ce soir, je quitterai Bly. Cette lettre vous sera envoyée quelques jours après que la première, dont vous connaissez à présent le contenu tragique, ne vous soit parvenue. Je pense avoir fait tout ce qui était en mon pouvoir pour aider les enfants, mais cela n'était sûrement pas suffisant... Je vous adresse, à vous et Flora, mes plus sincères condoléances.

Scène 17

Le dernier dîner

Screw, Miles, puis Quint (apparition)

SCREW

A la fin, Miles et Screw dînent sur la grande table de la salle à manger. Ils sont seuls. Screw sait qu'elle va partir. Ses jours sont comptés mais elle s'est fixée pour dernière mission d'arracher à Miles son secret. C'est comme ça que finissent les histoires. Ils dînent sur la grande table de la salle à manger. Miles demande si sa sœur est vraiment malade. Screw dit oui, vraiment. Est-ce qu'elle va guérir ? Ne t'inquiète pas, Londres va vite la soigner. Pourquoi on n'a rien vu ? Comment est-il possible qu'on n'ait rien vu venir ? C'est pas ta faute. Tu n'y peux rien. Personne n'y peut rien.

MILES

Merci de ne pas être partie. Merci de ne pas m'avoir laissé.

SCREW

Mais Screw est ailleurs. À un moment elle dit à Miles...
Tu t'es bien amusé aujourd'hui ?

MILES

Oui. Je suis heureux ici. J'aime le temps que nous passons ensemble. J'aime cet endroit. Je voudrais l'explorer de fond en comble. J'aime marcher des kilomètres et me perdre et revenir au point de départ.

SCREW

Mais Screw n'écoute pas. Elle est perdue dans ses pensées. Elle pense quand tout ça sera fini, est-ce que je rentrerai chez moi ? Est-ce que je serai différente ? Est-ce qu'on me reconnaîtra ? Est-ce qu'on aura peur encore ? Elle pense, à l'autre bout de la table, pendant que lui soir après soir mange ses œufs à la coque, ses quenelles de brochet, sa soupe de légumes, sa salade paysanne, son rôti de porc haricots verts, son civet de lapin abattu en pleine course, son poulet froid à la mayonnaise... C'est une histoire étrange. À un moment elle dit maintenant est-ce que tu veux me dire ce qui s'est passé à l'école ? Je ne peux pas. Pourquoi ? C'est trop grave. Sous l'innocence peut se cacher la dépravation maléfique d'un adulte qui hante et détruit la pureté de l'enfance. Elle dit qui parle ? Est-ce que c'est toi ou est-ce que c'est lui ? Je ne vois pas de qui vous voulez parler... Elle dit Miles, est-ce qu'il est là ?

MILES

Oui.

SCREW

Alors Miles tombe de sa chaise. Au début, Screw croit qu'il lui fait une blague. C'est là qu'il commence à convulser. Elle croit qu'il s'étouffe. Et c'est vrai : Miles est en train de s'étouffer avec sa langue. Alors elle se lève dans un cri et se précipite vers lui. La fin, vous la connaissez...

LIVRET MUSICAL

My dearest, my fairest
Mon très cher, ma toute belle
 Henry Purcell

My dearest, my fairest
Mon très cher, ma toute belle,
 My dearest, my fairest,
Mon très cher, ma toute belle,
 My dearest, my fairest,
Mon très cher, ma toute belle,
 I languish for you.
Je languis pour toi.
 Thy kindness has won me,
Ta bonté m'a gagné(e),
 Thy charm has undone me,
Ton charme m'a fait fléchir,
 I ne'er, no, ne'er shall be free.
Jamais je ne serai libre.
 I faint with the pleasure
Je m'évanouis d'un plaisir
 I fain would repeat,
Que volontiers je retrouverais,
 Ah why are love's raptures
Ah ! pourquoi les délices de l'amour
 so short and so sweet,
Sont-elles si courtes et si douces ?
 Thus pressing and kissing,
Ainsi, avec caresses et baisers,
 fresh joys we'll pursue
De nouvelles joies nous poursuivrons
 And ever be happy and ever be true.
Et serons heureux et fidèles à jamais.
 But alas, should you change
Mais las ! si tu changes,
 Ah, tell me not so
Ah ! ne me le dis pas !
 No never my dearest
Non, jamais, mon très cher
 No never my fairest
Non, jamais, ma toute belle,
 No, no, my dearest (my fairest) no, no.
Non, jamais, oh ! non !

Let Beauty awake
Que s'éveille au matin la beauté
 Ralph Vaughan Williams

Let Beauty awake in the morn from beautiful dreams,
Que s'éveille au matin la beauté de beaux rêves,
 Beauty awake from rest !
Que s'éveille la beauté du repos !
 Let Beauty awake
Que s'éveille la beauté
 For Beauty's sake
Pour l'amour de la beauté
 In the hour when the birds awake in the brake
À l'heure où les oiseaux s'éveillent dans le taillis
 And the stars are bright in the west !
Et les étoiles brillent à l'Ouest !
 Let Beauty awake in the eve from the slumber of day,
Que s'éveille au soir la beauté du sommeil du jour,
 Awake in the crimson eve !
Qu'elle s'éveille dans le soir pourpre !
 In the day's dusk end
Quand le jour se fait sombre
 When the shades ascend,
Et que montent les ombres,
 Let her wake to the kiss of a tender friend,
Que s'éveille au baiser d'un tendre ami,
 To render again and receive !
Pour rendre et recevoir.

Where the wild roses grow
Là où poussent les roses sauvages

Nick Cave

On the second day I brought her a flower
Le deuxième jour, je lui apportai une fleur
 She was more beautiful than any woman I'd seen
Elle était encore plus belle que toutes les femmes que j'avais vues
 I said, "Do you know where the wild roses grow
Je lui dis, Savez-vous où poussent les roses sauvages
 So sweet and scarlet and free?"
Celles qui sont si douces et écarlates et libres ?
 On the second he came with a single red rose
Le deuxième jour, il vint avec une seule rose rouge
 He said "Give me your loss and your sorrow"
Il me dit : M'offririez-vous votre tristesse et votre chagrin
 I nodded my head, as I lay on the bed
J'acquiesçai de la tête, alors que je m'allongeai sur le lit
 "If I show you the roses will you follow?"
Il me dit : Si je vous montre les roses, me suivrez-vous ?
 On the third day he took me to the river
Le troisième jour il me mena à la rivière
 He showed me the roses and we kissed
Il me montra les roses et nous nous embrassâmes
 And the last thing I heard was a muttered word
Puis la dernière chose que j'entendis fut un marmonnement
 As he knelt above me with a rock in his fist.
Alors qu'il s'agenouillait au dessus de moi une pierre au poing
 On the last day I took her where the wild roses grow
Le dernier jour, je l'ai emmenée là où poussent les roses sauvages
 And she lay on the bank, the wind light as a thief
Et elle s'allongea sur la rive, le vent était aussi léger qu'un voleur
 And I kissed her goodbye, said, "All beauty must die"
Et je lui dis adieu d'un baiser et ajoutai : Toute belle chose doit mourir
 And I leant down and planted a rose 'tween her teeth.
Puis je me penchai et lui glissai une rose entre les dents.

Erkönig
Le Roi des Aulnes
 Franz Schubert

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ?
Qui chevauche si tard à travers la nuit et le vent ?
 Es ist der Vater mit seinem Kind.
C'est le père avec son enfant.
 Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Il porte l'enfant dans ses bras,
 Er fasst ihn sicher, er hält ihn warm
Il le tient ferme, il le réchauffe.
 Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht ?
Mon fils, pourquoi cette peur, pourquoi te cacher ainsi le visage ?
 Siehst Vater, du den Erkönig nicht !
Père, ne vois-tu pas le roi des Aulnes,
 Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif ?
Le roi des Aulnes, avec sa couronne et ses longs cheveux ?
 Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.
Mon fils, c'est un brouillard qui traîne.
 Du liebes Kind, komm geh' mit mir !
Viens, cher enfant, viens avec moi !
 Gar schöne Spiele, spiel ich mit dir,
Nous jouerons ensemble à de si jolis jeux !
 Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
Maintes fleurs émaillées brillent sur la rive ;
 Meine Mutter hat manch gülden Gewand.
Ma mère a maintes robes d'or.
 Mein Vater, mein Vater, und hörst du nicht,
Mon père, mon père, et tu n'entends pas
 Was Erlenkönig mir leise verspricht ?
Ce que le roi des Aulnes doucement me promet ?

Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind,
Sois tranquille, reste tranquille, mon enfant :
In düren Blättern säuselt der Wind.
C'est le vent qui murmure dans les feuilles sèches.
Willst feiner Knabe du mit mir geh'n ?
Gentil enfant, veux-tu me suivre ?

Meine Töchter sollen dich warten schön,
Mes filles s'occuperont bien de toi
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn,
Mes filles mènent la danse nocturne.
Und wiegen und tanzen und singen dich ein.
Elles te berceront, elles t'endormiront, à leur danse, à leur chant.

Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Mon père, mon père, et ne vois-tu pas là-bas
Erkönigs Töchter am düsteren Ort ?
Les filles du roi des aulnes à cette place sombre ?

Mein Sohn, mein Sohn, ich seh' es genau,
Mon fils, mon fils, je le vois bien :
Es scheinen die alten Weiden so grau.
Ce sont les vieux saules qui paraissent grisâtres.

Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt,
Je t'aime, ta beauté me charme,
Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt !
Et, si tu ne veux pas céder, j'userai de violence.

Mein Vater, mein Vater, jetzt fasst er mich an,
Mon père, mon père, voilà qu'il me saisit !
Erkönig hat mir ein Leids getan.

Le roi des aulnes m'a fait mal !
Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Le père frémit, il presse son cheval,
Er hält in Armen das ächzende Kind,
Il tient dans ses bras l'enfant qui gémit ;
Erreicht den Hof mit Mühe und Not,
Il arrive à sa maison avec peine, avec angoisse :

In seinen Armen das Kind war todt.
L'enfant dans ses bras était mort.

BIOGRAPHIES

CATHERINE UMBDENSTOCK mise en scène



Metteuse en scène née à Colmar en 1983, Catherine Umbdenstock a étudié à l'École Supérieure d'Art Dramatique Ernst Busch de Berlin. En 2013, elle fonde l'ensemble théâtral franco-allemand Epik Hotel, implanté à Strasbourg (création française de *L'Avare* : *un portrait de famille en ce début de 3^{ème} millénaire* de Peter Licht en 2013, *Studios Paradise* : 2 pièces de Fassbinder en 2015, *Don Karlos* d'après Schiller en 2017, *Meeting Point* de Dorothee Zumstein en 2021). Ses créations sont notamment jouées à La Commune - CDN d'Aubervilliers où elle est associée jusqu'en 2017, à La Filature de Mulhouse, au TAPS de Strasbourg, au Festival Théâtre en Mai CDN Dijon-Bourgogne... Parallèlement, elle réalise des mises en scènes pour des théâtres en Allemagne (Schlosstheater de Moers, TPT de Thuringe, FWT de Cologne). À partir de la saison 2019/20, Catherine

Umbdenstock est artiste associée à La Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace. Elle donne également des ateliers de jeu et de mise en scène (Master mise en scène et dramaturgie en Europe - Université de Lorraine, Conservatoire EDT91...)

SIMON HATAB dramaturgie



Simon Hatab a étudié les arts du spectacle à l'Université Paris X et suivi les cours de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Il est dramaturge-coordonateur à l'Opéra national de Paris et conseiller à la dramaturgie à l'Opéra national de Lorraine (direction Matthieu Dussouillez). Il collabore avec les metteur.euse.s en scène Maëlle Dequiedt (*Trust Karaoké Panoramique* au Théâtre de la Cité Internationale, *Shakespeare/ Fragments nocturnes* à l'Amphithéâtre Bastille, *Les Nocés, variations* à l'Opéra de Lille, *I Wish I Was* au Théâtre de la

Cité Internationale et au Phénix - Scène nationale de Valenciennes), Clément Cogitore (*Les Indes galantes* à l'Opéra national de Paris), Silvia Costa, Marie-Ève Signeyrole (*Nabucco* à l'Opéra de Lille, *La Damnation de Faust* au Staatsoper de Hanovre, *Don Giovanni* à l'Opéra national du Rhin), avec la chorégraphe Bintou Dembélé et avec le danseur Féroz Sahoulamide.

Avec la photographe Elisa Haberer, il a écrit *La Quadrature d'une ville* (Les Cahiers de Corée, 2017). Il contribue aux revues Europe (L'Opéra aujourd'hui), Alternatives théâtrales et Bande à Part, au Dictionnaire Roland Barthes (Honoré Champion) et au magazine Fumigène - Littérature de rue. Avec Judith Leblanc, il coordonne un numéro de la revue Théâtre Public consacré au théâtre musical. Il collabore au numéro "Opéra et écologie" de la revue Alternatives théâtrales. Il a été commissaire des expositions Verdi-Wagner et Mozart au Palais Garnier et collabore au livre du tricentenaire *Le Ballet de l'Opéra* (éditions Albin Michel).

Il est associé au groupe de recherche Histoire des Arts et des Représentations de l'Université Paris X Nanterre, où il a donné un

cycle de cours consacrés à la dramaturgie. Il participe en tant qu'artiste associé au programme Performing Utopia du King's College de Londres.

GILBERT COQALANE scénographie



Gilbert Coqalane, artiste qui importune, au travers d'actions artistiques variant les supports s'activant par des perturbations et des offensives, l'engourdissement ou la lenteur inéluctable des sociétés qui obéissent fatalement à des normes et à des règles. L'artiste puise dans le « bon sens commun humain », dans le « bon sens commun animalier » et dans la confrontation des deux, tout un répertoire d'habitudes et d'attitudes (visuelles, routines, linéarité...) dont il éprouve les limites, de manière aussi bien fantasque que raisonnée, afin de créer des espaces de liberté. L'artiste se positionne dans le rôle de l'élément

perturbateur dans les registres collectifs du « savoir vivre, savoir-faire, savoir être », se servant en préambule des techniques de la notion d'humour comme le comique conceptuel (ironie, antiphrase), l'absurdité (dissonance, paradoxe, inadaptabilité) ou encore l'humour de situation (quiproquos, anachronisme, incongruité). Ce cheminement se poursuit par l'utilisation de contraintes physiques/mentales et techniques (matériaux non académiques ou non consensuels) qui amènent à des émotions dites négatives (faiblesse, échec, honte), pour atteindre finalement un champ ouvert (scientifique, philosophique, sociologique). Gilbert Coqalane par ses actions, par cette capacité à éveiller le regard et l'intérêt du passant en perturbant le réel dans ce qu'il a de plus quotidien, crée un temps partagé qui est, par une forme de conscientisation, une accélération ou extension du réel, le temps de l'acte de la création artistique. En extérieur comme en atelier, ses œuvres jouent, le temps d'une installation éphémère dans la rue ou en maîtrisant plastiquement l'incongru, sur la surprise et l'absurde de la situation, et

agrémentent le quotidien des passants et autres regardeurs d'une dose de découverte et de poésie. Chacune de ses actions est « artistique » et vient interroger l'art et sa production tout en proposant sa définition non sans insolence : en effet, ses gestes sont en soi des formes et la création d'œuvre d'art est avant tout une attitude, un langage, une position à rechercher pour échapper à la règle.

ÉTUDIANT.E.S
ENGAGÉ.E.S DANS
LE PROJET

UNIVERSITÉ DE
LORRAINE

Diplôme Universitaire Théâtre et pratiques créatives

Amélie Aubertin
Cyrielle Aubertin
Jessica Coppo
Emma Courtois
Léa Dieudonné
Pol Dugravot
Manon Folliet
France Indo
Mathilda Kohler
Alina Kolesnikova
Alice Lavallée
Lauriane Longe
Juliette Louis
Jacqueline Mahieux
Olivier Marchal
Noémie Saintot
Alison Schmit
Léa Valentini

L3 Musicologie

Anthony Bastos
Marie-Dominique Billiotte
Guillaume Blaise
Gabriel Castelein
Willem Cherabi
Simon Cochener
Louise Commenville
Ségolène Denet
Yohann Doidy
Mathis Garelli
Anissa Genaoui
Apolline Henrion
Yohann Herveux
Marie Knobloch
Joachim Llerena
Louise Potier
Ny Aina Rakotomandimby
Emma Rèche
Maxime Renaudin
Oriane Rudnik
Sarah Rychen
Prisca Schaechtelin

Clara Schmoderer
Théo Spitz
Alexandre Wolter
Farès Younsi
Sascha Zimmermann

L3 Lettres Modernes

Faustine Amat-Durant
Manon Arnet
Ines Atmani
Maëwa Blein
Ambrine Bouamama
Camille Brunet
Rosanna Carcenac
Pierre-Luc Cholvin
Liza Courier
Lara De Almeida
Pierre Delestre
Julie Dhivers
Léa Dieudonné
Marina Duchamp
Pol Dugravot
Alice Faucheur
Valérie Fortier
Ilona Gisclard
Mohamed Henini
Kilyan Hinsinger
Anaïs Houdart
France Indo
Jeanne Jolivet
Isaline Maitre
Camille Meplain
Léo Michel
Charlotte Morel
Myrtille Morlot
Julien Pade
Cheyenne Quignon
Valérian Radenne
Ségolène Rolando
Chiara Rossi
Servane Royal
Camille Rufi
Leeloo Schuler
Léa Stock
Samantha Theis
Chloé Tombolan
Eva-Julia Toussaint
Kiara Vasic
Cécile Vaucher

Andrea Vidoni
Isabelle Xhonneux

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN DE NANCY

Elise El Yousfi
Emmanuelle Krieger-Loisel
Malo Le Bayon
Elisa Lhoste
Fanny Mequinio
Laura Méresse
Adrien Mougeolle
Lola Petitjean
Chirine Zaboub
Chloé Zeller

LYCÉE HENRI POINCARÉ

Formation Audiovisuelle MANCAV

Jérémy Feret
Sacha Guillot-Gangloff
Mathis Husser
Sam Jacquot
Pierre-Antoine Lacquemant
Colin Leduc
Camille Ritznethaler



**Le port du masque est
obligatoire pendant toute la
durée de la représentation
(décret du 10 juillet 2020).**

Conception graphique

Coast agency, Bruxelles

Directeur de la publication

Matthieu Dussouillez

Coordination éditoriale

Amélie Toussaint

Rédaction des textes

Simon Hatab

Photos pages intérieures

©Amandine De Cosas

Impression

Marc et fils – avril 2021

Dépôt légal n°94902

ONL (Lic. I.1035105 – II.1035106

– III.1035107)

Les photos et les vidéos sont
strictement interdites pendant toute
la durée du spectacle. Merci de votre
compréhension.

OPERA-NATIONAL-LORRAINE.FR

Soutenu
par



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

écoles
supérieures
de design

nationale
d'ART ET DE
de nancy

Nancy,